

28. Paris, Vendredi 25 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Collection : [1837 \(25 août - 7 septembre\)](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (25 août - 7 septembre)



[27. Val-Richer, Samedi 26 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

est une réponse à ce document



[29. Val-Richer, Lundi 28 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je ne voulais pas vous écrire aujourd'hui, et me voilà.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°54/82-83.

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 104-105, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/388-392

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

28. Vendredi 25 août. 6 heures

Je ne voulais pas vous écrire aujourd'hui et me voilà. Je suis sortie à quatre heures, j'ai été chez Mad. Durazzo sans la trouver chez Mad. de Stackelberg qui m'a reçue, je suis rentrée. J'ai pris le livre gris que nous avons laissé sur la table. J'ai commencé depuis la première page, je n'ai pas compris ce que je lisais arrivée à un passage marqué au crayon dont je venais d'entendre la lecture, j'ai fondu en larmes. Marie était là, je ne l'avais pas remarquée, elle me dit " Es macht ihnen immer traurig." J'ai quitté le livre, je me suis mis au balcon j'avais besoin d'air, il ne me fait pas de bien.

Qu'est-ce qui peut me faire du bien ? Comprenez-vous que le premier moment d'une peine bien vive puisse laisser sans émotion ? Comme je crains cela en moi ! Parce que je sais bien qu'ensuite c'est terrible. Eh bien oui c'est terrible. Je sais bien qu'il y a moins de jours que de doigts d'une main et cependant mon cœur me fait mal, bien mal. J'y ai mal surtout parce que je ne puis pas le raconter. N'est-il pas étrange que le dernier mot ait été Molière. Quelle idée Molière ! Et puis de l'effroi en regardant la montre et puis, et puis si vite, si vite que j'en suis restée étourdie, et tout est fini.

Samedi 8 1/2

Je fus au bois de Boulogne hier au soir seule avec Marie. Je marchais longtemps ; si longtemps que je m'en dormis. Cela vous est-il jamais arrivé ? Marie qui me donnait le bras s'en aperçut, et éclata de rire. Je ris aussi, car en vérité c'était fort ridicule. Je rentrai vers neuf heures, et la crainte de rester seule me fit aller chez Mad. de Castellane. J'y trouvai deux jeunes gens, pas l'idée de conversation, l'accident du bois de Boulogne allait me reprendre, j'en eus peur et je m'en retournai chez moi, à dix heures j'étais dans mon lit. Je n'ai pas aujourd'hui comme hier un bon compte à vous rendre de ma nuit. Elle s'est trouvée fine à 2 heures. Je me suis mise en diligence et j'y suis restée jusqu'à 7 1/2.

Je viens de faire ma promenade aux Tuileries et je vous prends avant mon déjeuner. Monsieur je vous ai dit là mes faits & gestes. Vous ne m'avez pas demandé de vous dire mes pensées. Je vous charge de les y mettre tout comme il vous plaira. Quelle journée j'ai devant moi ! N'attendre rien. Je vous ai dit hier comme tout m'avait semblé beau dans ce jardin. Je n'y ai plus rien trouvé de ce que j'y ai vu hier, mais j'y ai vu autre chose. Deux cygnes toujours ensemble, toujours à côté l'un de l'autre, je me suis arrêtée devant cette pièce d'eau, je les ai regardés, suivis jusqu'à ce que ma vue soit devenue trouble. De grosses larmes ont rempli mes yeux, alors je n'ai plus regardé.

Midi. J'ai fait mon déjeuner. J'ai lu les journaux, j'ai fait ma longue toilette. Je viens vous dire adieu. J'appuie sur ce mot, il est si triste ! Et cependant je le couvre de mille pensées ravissantes. Monsieur venez les y chercher Adieu. Adieu. Demain mes lettres, j'attendrai une lettre et autre chose.

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur104-105

Date précise de la lettreVendredi 25 août 1837

Heure6 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), *28. Paris, Vendredi 25 août 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot*, 1837-08-25.

Éditeur : Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 18/01/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/921>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 14/01/2020

28

Vendredi 25^e aout. 6 heures.

104

j'arrivai par Valenciennes aujourd'hui
 et me rendis. j'ai vu tout à quel
 point, j'ai été de mes. Du reste rien
 la trouva. de mes. de Valenciennes j'ai
 vu à l'œuvre. j'ai vu tout. j'ai vu de
 tout près que mon action était une
 catastrophe. j'ai commencé depuis la
 première page, j'ai vu par comparaison
 que j'étais. arrivai à un passage
 marqué au crayon dont je venais
 d'entendre la lecture, j'ai trouvé un
 passage. Mais était là, j'ai
 l'air par comparaison. elle me dit
 "as-tu vu l'œuvre même l'œuvre"
 j'ai pu le voir; j'ai vu tout
 au balcon j'avais besoin d'air, il
 me me fait par de bien. qu'importe

peut un fait du bien?

comprenez vous par l'expression ^{monstrueuse}
d'un pain bien vite pour l'effet d'une
émotion? comme si c'était un ^{monstre}!
parce que ça va bien qu'on dit, c'est
terrible; et bien oui, c'est terrible,
si bien que si il y a un mois de jours
qui de droite ~~est~~ un ^{monstre}. Et
cependant mon fait un fait mal,
bien mal. j'y ai mal restant pareil
que je ne puis pas le raconter.

si c'est par étrange par le dernier mot
ait été Molin. quelle idée, Molin!
à puis de l'effort en regardant la ^{montagne}
et puis, et puis si vite si vite, jusqu'en
leur route d'aujourd'hui. et tout est fini.

lundi 8 1/2.

je suis au bois de Boulogne hier au

soit
long
dormir
Mars
appre
suffi
redie
luc
un
j'y
l'id
dub
repp
reton
j'eta
suffi
compr
dles
je r

soit seule avec Marie. j'aurais
longtemps, si longtemps jusqu'au
dormir. cela vous eût-il jamais servi?
Marie qui me donnait le bras s'en
appuyait, elle data de son. j'en
suis, car un instant c'était fort
redoublé. j'entraînai vers moi
l'un, et la crainte de perdre un
enfant alla chez Mad. de Castellane.
j'y trouvai deux pièces, par
l'effet de conversation; l'accident
de l'air de Bordignon allait me
représenter, j'en eus peur et j'en
retournai chez moi. à dix heures
j'étais dans mon lit. j'en ai pas
aujourd'hui souvenir. j'en ai pas
concept à l'un, vu de l'autre
des ultimes. j'en ai à 2 heures.
j'en suis en un deliquant

Et j'y mis resté jusqu'à 7 1/2.

Je m'en suis fait un programme avec
Guillemet et je m'en suis tenu
mon déjeuner.

Momment je vous ai dit la mes
faits espérés, vous m'en avez par
demandé de vous dire mes pensées,
je vous en ai dit et les y mettre tout
ensemble et vous plaise.

Quelle journée j'ai devant moi!
il attendre rien... Je vous ai dit

mes souvenirs tout ce qui avait semblé
beau dans ce jardin. Je n'y ai plus
rien trouvé de ce qui y avait été
dit. mais j'y ai vu autre chose.
deux yeux toujours ensemble
toujours à côté l'un de l'autre. je
me suis arrêté devant cette pièce
d'eau, je les ai regardés, suivis

je
et
beau
l'at
m'a
bon
l'at
prou
qu
m
d'at
l'at
l'at
"us
j'ai
au
me

jusqu'au jour ou soit devenu
 trouble. de proper lacuer ont rempli
 mes yeux, alors j' n'ai plus regardé
un di.

j'ai fait mon jeuné - j'ai lu les
 journaux, j'ai fait une longue toilette
 j'vais vous dire adieu - j'appris
 me un mot, il est tout, ^{il dépendent}
 si le cœur de mille pensées ravif-
 rantes - Mournie venez les y chercher
 adieu adieu. Demain une ^{chère} lettre
 j'attendrais une lettre, chère
 chose!
 J.